



Les années folles du quartier latin

Par Claude Marcil

Le quartier latin de Vigneault, de Georges Saint-Pierre, de Raoul Roy, de Marie-Claire Blais et de Denis Morissette n'existe plus. Celui qu'ils évoquaient étant encore "latin", c'est-à-dire qu'il comprenait encore un bon nombre d'étudiants, dont ceux des Beaux-Arts. Le reste du quartier était soit bourgeois (d'Auteuil, environs du Château Frontenac), soit ouvrier (Coulard, Ste-Famille). Ce n'est plus le cas.

Les beatniks sous Duplessis

Les purs seront navrés d'apprendre que le premier café existentialiste (l'Arlequin ne l'était pas) a été ouvert par un militaire gagnant de la maison "Kinsmen". Ce coup de fortune lui permet de se reconverter et il ouvre au début des années 60 le Nombriil Vert. Ce café s'inspirait des premiers cafés existentialistes de Saint-Germain-des-Près, dont le Tabou et Le Bar Vert.

La bohème de Québec du début 60 se retrouvait au Nombriil Vert pour discuter du *Refus global* ou lire Sartre. Cette bohème se vit gratifier du terme "beatnik". Certains n'avaient pas inventé l'eau chaude, ni d'ailleurs souvent la façon de s'en servir, mais la plupart étaient intéressants et, de toute façon, il fallait un certain courage pour être beatnik sous Duplessis.

Début des années 60, vogue de Léo Ferré, de Brel, des chandails noirs, des barbes, etc. Heureuse époque où lorsqu'on offrait à une fille de venir prendre un café chez soi elle pouvait s'attendre à tout sauf à un café... Le Nombriil Vert avait changé quelques fois de nom, au hasard des descentes de police et des ennuis financiers du propriétaire (pour s'appeler La Halte des Chansonnières, puis La Tour de Babel, avant de devenir Les Deux Guitares, puis le Beaudelaire), mais sa clientèle demeurait et tendait même à s'accroître.

Les hippies de la première promotion

On ouvre alors Le Cor du Roy qui devint — à partir de 63 le repaire des premiers fumeurs de "pot" de Québec (salut Zoé), à une période où la possession du moindre joint suscite des angoisses. Là se rassemblent aussi les premiers socialistes et les indépendantistes qui trouvent que les choses traînent un peu (déjà).

Pour le reste du quartier, ces barbues et - ou felquistes sont un problème d'autant plus mineur qu'ils restent très localisés.

Puis, commence la rue du Trésor. Un journaliste du SOLEIL écrivait alors: "Plusieurs des artistes qui exposent ou travaillent sont habillés en "artistes", c'est-à-dire qu'ils portent des jeans, de longs chandails laineux aux couleurs voyantes et les traditionnelles sandales. La majorité ont les cheveux longs et certains grattent une guitare en attendant les clients qui ne tardent pas!"

Bref, ça faisait du monde!

Un an après Le Cor du Roy, Le George Grill fait fureur. Il marque l'importante étape entre les beatniks dernière vague et les hippies première promotion. Au George Grill cohabitent à grands coups de gueule le joint et la grosse Molson, Marx et Timothy Leary, la faucille et le cap d'acide. Entre marginaux, on se tolère.

Un quartier qui se vide

Pourtant, un phénomène s'amorce, sans que beaucoup s'en rendent compte. La population diminue (passant de 10.000 à 7.500 entre 60 et 70) et se modifiait: les familles nombreuses cèdent la place aux petites familles, à leur tour remplacées par des ménages non familiaux. Simultanément, le nombre de logements augmente: on divise tout simplement les grands logements. De

plus en plus, les résidents sont de l'extérieur de Québec. Gaspésiens, Bleuets, Montréalais, s'installent dans le quartier: loyers moins chers, vie nocturne, endroits "cool", etc. Les homosexuels quittent leur village et s'installent aussi dans le quartier, ce qui ajoutait encore à la couleur locale.

Le Cor du Roy devient le Tombeau de Champlain, car son propriétaire avait la conviction que ce café était placé à l'endroit où on avait enterré Samuel de Champlain. Après le George Grill, s'ouvre La Bohème, puis Le Bacchus — dont Vic Cotroni était l'un des habitués: il y avait de ces cohabitations! On se déplaçait donc de la rue Ste-Anne vers St-Jean.

Ce mouvement s'accroît encore: le Bistrot ouvre, suivi du Chantauteuil, les deux se disputant la clientèle des intellectuels de gauche (pléonasme à Québec). Scission au Bistrot: un groupe se retrouve au Shangri-la, qui devient rapidement le Shang (aujourd'hui Le Grillon). Chez ces dissidents, des surnoms célèbres: Karl, Tuk, Chatham, Obélix, etc. La même année, ouverture du Beaudelaire, où devait se tramer l'occupation du quartier Latin par les armes (sic), puis plus tard le lancement du Parti Poétique.

Tous ces cafés fonctionnent assez bien, le nombre de cheveux longs augmentant à chaque saison. Pourtant, le reste du quartier livre un dur combat d'arrière-garde: Les 7-Frères refuse l'entrée à un jeune aux cheveux longs, tandis que L'Elite (du haut de ses quelques clients) applique la douche froide aux hirsutifiés.

Mais, le quartier Latin étant un grand village, l'habitué du Chantauteuil va prendre une bière au Colonial ou au Chava, et vice versa. Tous les hirsutifiés se connaissent au moins de vue et l'afflux universitaire de septembre renouvelle le stock chaque année.

Les années "70"

A partir de 70, les dés étaient jetés. Les anciens marchands dont le commerce s'orientait vers une clientèle

qui ne pouvait plus les atteindre (automobile) sont dans une situation dramatique: le magasin de musique Lavigneur et Hutchison, au coin des rues St-Jean et St-Stanislas, ferme ses portes, après 82 ans d'existence.

De nouvelles boutiques remplacent vite celles qui ont dû fermer leurs portes ou s'intégrer aux centres d'achats. Avec elles, l'aspect de la rue Saint-Jean change, car elles sont tenues par des jeunes ou s'adressent à eux.

Les 7-Frères ont une clientèle qui ne crache pas sur le buvard, et les cheveux longs commencent à regarder avec étonnement les jeunes cheveux courts. Les touristes venant toujours (s'il fallait qu'ils arrêtent!), il s'ensuit une cohabitation forcée entre les autochtones et les autres. Il y a plusieurs incidents: "nettoyage" de la Place Notre-Dame, en 70; violence sur la St-Jean, en 71, etc.

Malgré ces incidents, la tendance au rajeunissement s'accroît et c'est coup sur coup, le Figaro, la Cour, l'Ostradamus, le Chava, le Créneau, les brasseries, etc., qui font leur apparition. L'Elite cède enfin, et devient le premier bar chic et confortable pour une clientèle jeune et bigarrée. Le Laura Secord cède sa place au Sous-marinier, qui lui-même concurrence à peine les deux autres vendeurs de sous-marins, vu le nombre de jeunes. (En 70, 30% de la population avait entre 20 et 29 ans, et ce phénomène s'est encore accentué depuis.)

Pendant la fin de semaine, le quartier se remplit à pleine capacité et offre tout, de la boîte "straight" au possible comme le Sexy (dont le nom seul est un programme) jusqu'à la boîte pour "rocker" homosexuel.

Police: les guerres et les trêves

En face, l'autorité municipale. Elle a évolué depuis l'époque où le chef de police interdisait le port de la minijupe, harassait les homosexuels et fermait un oeil sur l'Hotel St-Roch, le plus important baisodrome de l'est du Québec. Il y a eu des incidents avec les motards et les fumeurs de pot, mais depuis le départ des premiers le quartier est tranquille.

Les autorités municipales hésitent: durant la Superfrancofête, grande trêve entre la police et les fumeurs; depuis, alternance de paix et de fouilles. Le hic est que les jeunes sont devenus majoritaires dans le quartier, et des marchands l'ont compris, qui ont ajouté des pipes de hash à côté des cendriers Made in Canada, histoire de ne perdre aucun client. Même l'épicerie fine du quartier voit l'Anglaise du Clarendon faire un achat de thé, suivie par le parfait freak désireux d'acheter du pain français.

Ces jeunes ne sont pas organisés, mais — cheveux longs ou courts — ils sont aussi attachés à leur quartier, qu'ils ont choisi, que le locataire de la rue Hébert qui y est né. L'idée de l'élection d'un échevin "correct" fait son chemin. La population actuelle du quartier est encore diversifiée, mais à forces égales. Mais, s'ils cohabitent, ils ne se mêlent pas tellement. Question de tolérance mutuelle et d'indifférence: en fait il y a de la place pour tout le monde, et les commerces ne peuvent se passer ni des uns ni des autres.

C'est ce qui est arrivé à Amsterdam, c'est peut-être ce qui va se produire à Québec. Ce n'est pas mauvais au point de vue économique: qui allait à Amsterdam en 1967?

Collaboration spéciale



avis aux clients

d'Economy Ware Kitchen Specialties Ltd.
Le Cercle d'Économie de la future ménagère qui a fait cession de ses biens le 12 novembre 1974.

Tous les clients, et même ceux qui ont déjà communiqué avec l'Office de la protection du consommateur ou d'autres organismes gouvernementaux ou privés, qui ont une réclamation contre la compagnie Economy Ware Kitchen Specialties Ltd:Le Cercle d'Économie de la future ménagère qui a fait cession de ses biens le 12 novembre 1974, sont priés de remplir AVEC SOIN le coupon-réponse ci-dessous, et de l'expédier, AU PLUS TÔT, à l'Office de la protection du consommateur, au bureau régional de Montréal, 201 est, boul. Crémazie, 1er étage, Montréal H2M 1L2.

Les réclamations seront transmises à qui de droit, et vous serez avisés, dans les prochaines semaines, des mesures adoptées.

Coupon-réponse à détacher, et à expédier à:
L'Office de la protection du consommateur
Bureau régional de Montréal
201 est, boul. Crémazie
1er étage
Montréal H2M 1L2

•••••

• Nom inscrit au contrat

• Adresse inscrite au contrat

• Nom actuel (si différent)

• Adresse actuelle

• Date de signature du contrat

• Lieu de signature du Contrat:

• À domicile Au magasin

• Préciser adresse

• Ailleurs

• Préciser adresse

• Montant total du contrat

• Somme déjà versée

• Valeur de la marchandise reçue

•••••